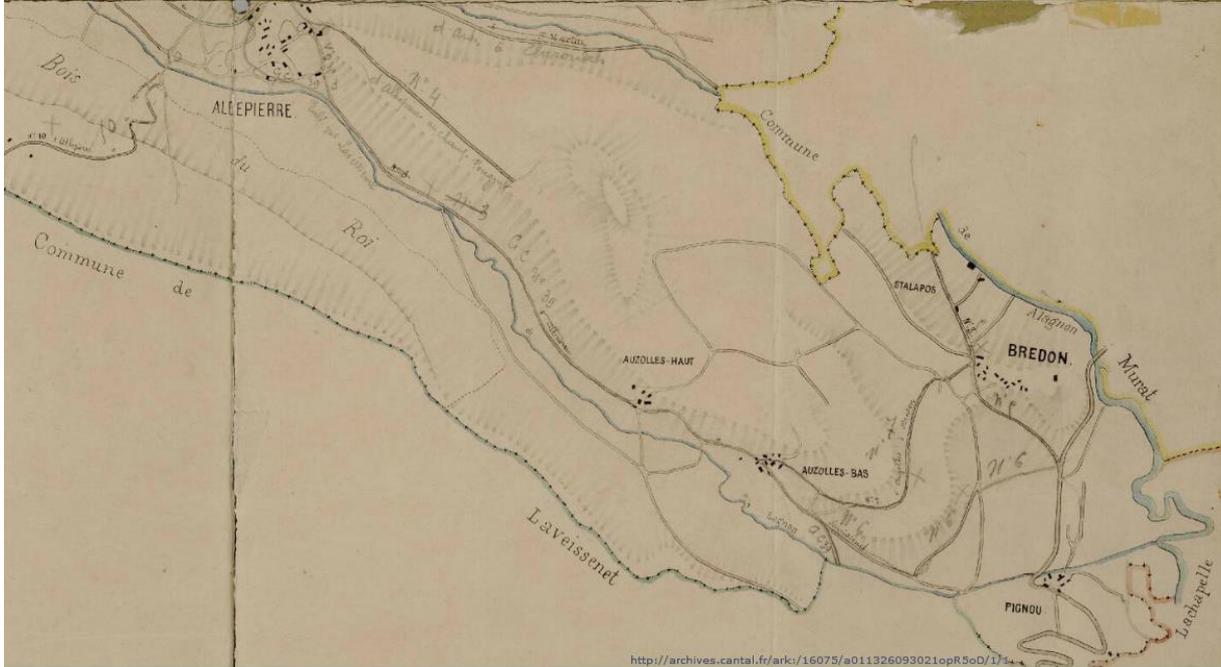


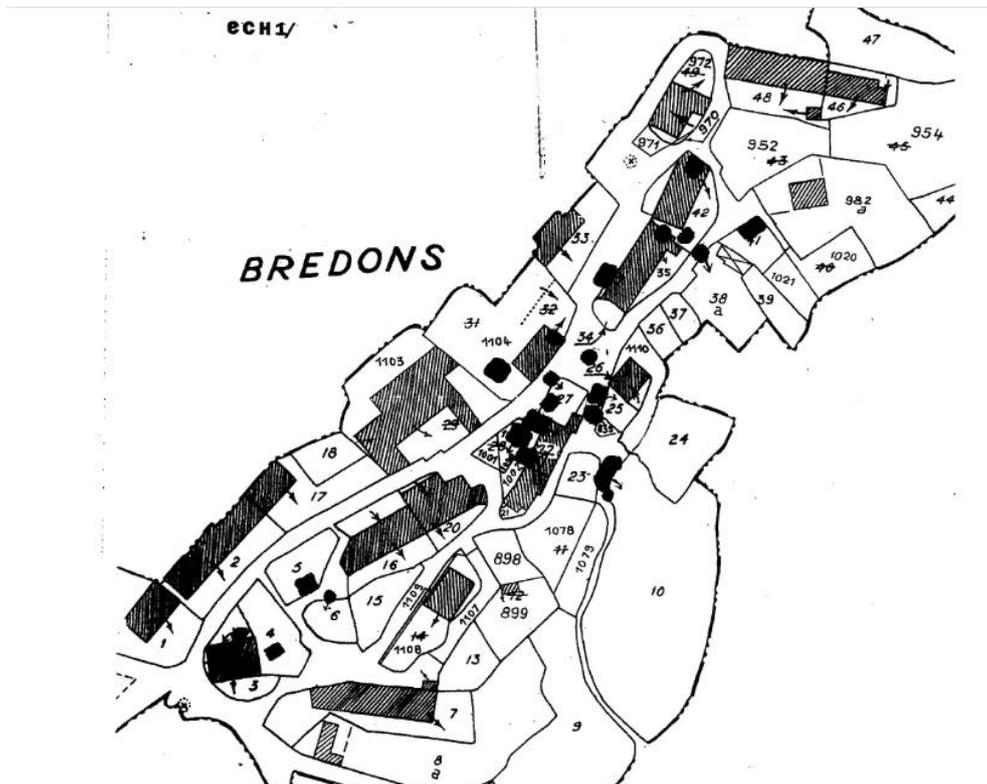
## Maisons Paysannes de France, délégation du Cantal

Sortie du 21 juin 2015 sur la commune d'Albepierre-Bredons  
à l'occasion des **Journées du Patrimoine de pays et des Moulins**  
sur le thème : *le Moyen Age encore présent*



Commune d'Albepierre-Bredons : tableau d'assemblage du cadastre napoléonien

1°) Le village de **Bredons** et son **habitat troglodytique**. Ce toponyme gaulois indique une occupation ancienne. Les « maisons-grottes », creusées dans le tuf volcanique, sont difficiles à dater mais doivent au moins remonter à l'époque médiévale. Cet habitat est figuré en noir sur le plan ci-dessous, dressé par notre guide, M. Bénézit :



2°) L'**église de Bredons** : succédant à un édifice antérieur, l'église romane St Pierre et St Paul de Bredons est le seul reste d'un ancien prieuré clunisien qui dépendait de l'abbaye de Moissac (Tarn-et-Garonne). Les bâtiments du prieuré, habité jusqu'à la Révolution, ont été entièrement détruits sous celle-ci. L'église se caractérise par un plan rectangulaire, comportant une nef de 3 travées, non voûtée, éclairée par des fenêtres hautes, et un chœur de 2 travées, inégales, voûtées en berceau brisé. Nef et chœur sont épaulés par des bas-côtés voûtés en demi-berceau.

Chalvet de Rochemonteix (1909) et Jantzen (1978), à qui l'on doit l'étude archéologique de cet édifice, ont souligné la difficulté d'accorder les dates traditionnellement données avec les caractères architecturaux de l'édifice (arcs brisés, style de certains chapiteaux) qui semble appartenir non au XI<sup>e</sup> mais au XII<sup>e</sup>, sinon en partie au XIII<sup>e</sup> s.

En effet, ces dates traditionnelles sont : **1050**, fondation du prieuré par Bernard de Henry, seigneur de Bredons, qui en lègue le territoire à son frère Durand, abbé de Moissac de 1047 au moins, à sa mort en 1071. Cet abbé - dit à Moissac (où une stèle conserve son image) Durand de Bredons - reconstruisit et consacra en 1062 l'abbatiale de Moissac, dont subsistent de nos jours le narthex et le clocher. Mais le portail et le cloître de Moissac datent de l'abbé Ansqutil, 1085-1115.

**1062** : Guillaume vicomte de Murat confirme la donation à Moissac. **1074** (selon de Ribier) début de la construction de l'église.

**1095** : consécration de l'église de Bredons par l'évêque de Clermont, Durand, quelques jours avant l'ouverture du concile tenu dans cette ville (18 nov. 1095) : le pape Urbain II est probablement venu à Bredons.

L'église de Bredons a été fortement modifiée, sinon mutilée, au cours des siècles :

-abaissement des murs de la nef : il est attesté par les arrachements visibles à la base ouest du clocher : cette diminution est de 6 assises de pierre, soit environ 1,50 m.

-probable disparition de la voûte de la nef, selon Rochemonteix qui avait vu leurs « claveaux d'attache » au-dessus des chapiteaux. Jantzen, moins affirmatif, note toutefois la présence à la base ouest du clocher d'« une trace très nette de voûte brisée » : pour lui, si une voûte a existé elle avait en tout cas disparu dès le XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être au cours de guerres antérieures. Jantzen souligne le défaut de conception des demi-berceaux des bas-côtés, appliqués trop bas pour contribuer correctement une voûte éventuelle de la nef.

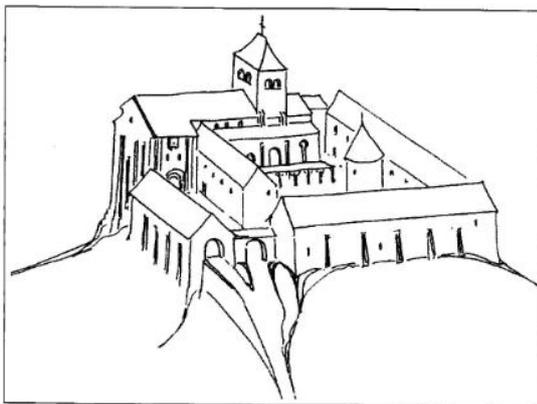
-reconstruction du porche au XVII<sup>e</sup> siècle : ce fait, a priori surprenant, est attesté selon Jantzen par le devis des travaux (document de 1643) et confirmé par l'observation archéologique.

-ouverture en façade sud de 3 grandes fenêtres au XVIII<sup>e</sup> siècle : la lumière n'est donc plus « médiévale ».

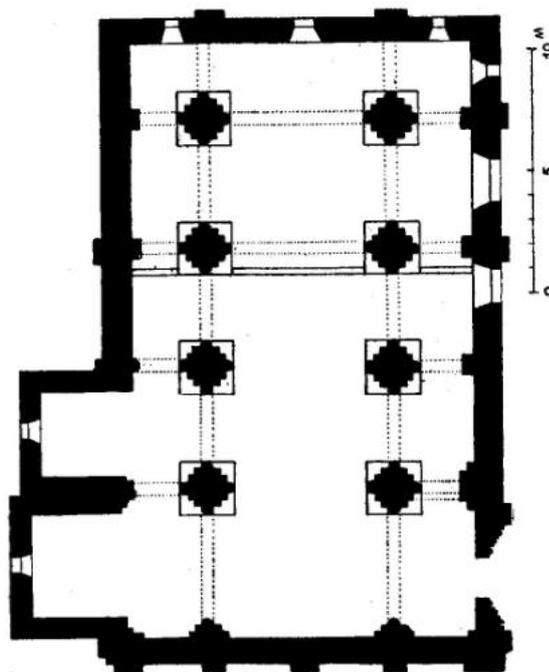
-reconstruction (an XIII) de la partie haute du clocher, initialement à baies romanes géminées (Jantzen).

Pour Rochemonteix l'église de Bredons témoigne d'une influence cistercienne : le plan « carré » avec chevet plat, une certaine sobriété d'ensemble militent en ce sens. L'influence de Bernard de Clairvaux ayant culminé vers les années 1130, une reconstruction de l'édifice, dans cet esprit, et à partir du chevet, pourrait donc être située au 2<sup>ème</sup> tiers du XII<sup>e</sup> siècle ??

Pour cet auteur l'église de Bredons témoigne de fortes influences extérieures, bourguignonnes notamment. Paradoxe donc de ce monument dont la situation, les matériaux, la silhouette extérieure, semblent en faire l'archétype de l'église de Haute-Auvergne. Et de fait l'aspect intérieur est tout différent.

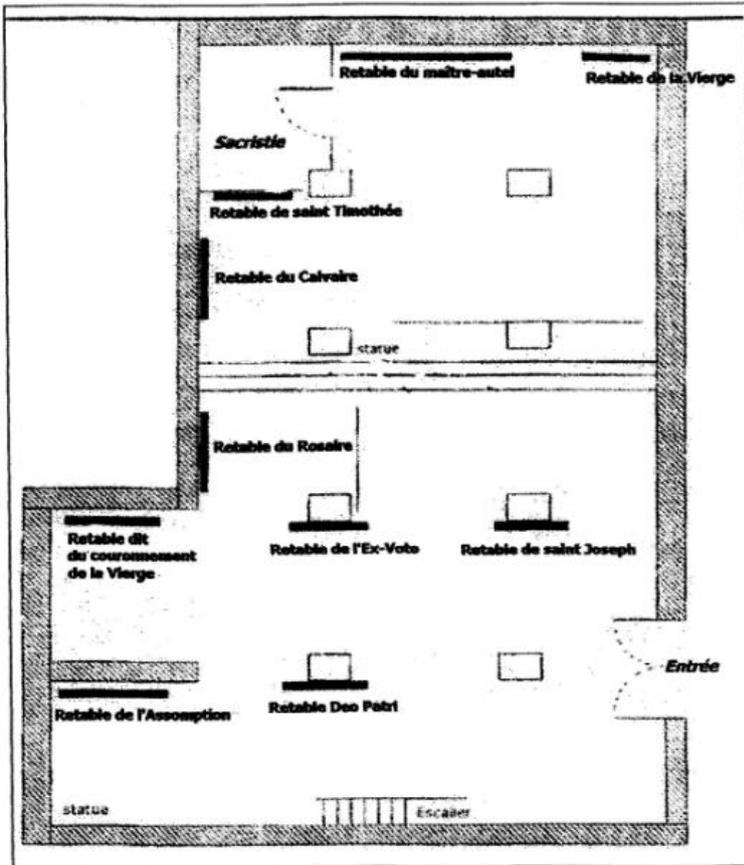


Reconstitution du prieuré selon Jantzen (1978)



Plan de l'église de Bredons (Rochemonteix, 1909)

Le riche mobilier de l'église de Bredons a été ravagé par des vols et des vandalismes répétés depuis le XIX<sup>e</sup> s. Boiseries Renaissance, « paganisantes », attribuables à l'abbé Antoine d'Auriol (1517-1542). Retables de la Contre-Réforme, bien documentés, datés de 1617 à 1753 (M. Jantzen, 1978 ; L. Bouyssou, 1991 ; A. Créte, 2008) :



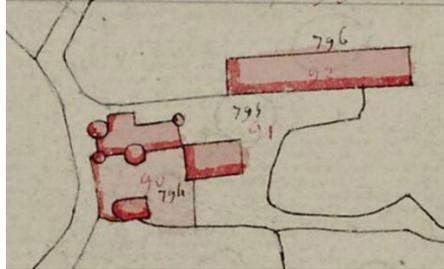
Plan des retables (N. Vatin-Pérignon, 2008).

1617	: Rétable de St Joseph	: Pierre SEGRET.
1670	: Rétable du Rosaire	: Charles SEGRET menuisier à MURAT.
1682	: Rétable du Rosaire	: Antoine BOYER sculpteur à MURAT.
1682	: Rétable de St TIMOTHEE	: Antoine BOYER sculpteur Guinot BEAUFILS peintre du tableau.
1706	: Grand Rétable	: Antoine BOYER sculpteur
1710	: Grand Rétable	: René JOURNIAC sculpteur Noël VERDIER, doreur
1714	: Chaire à Prêcher	: François et J.B. TEISSEIRE menuisiers à MURAT
1720	: Rétable de la VIERGE	: auteur inconnu
1721	: Rétable de la VIERGE	: Noël VERDIER, doreur
1720	: Rétable de St TIMOTHEE et St BLAISE	: auteur inconnu
1735	: Calvaire	: Jean GIRION, doreur Jean BOYER, sculpteur
1742	: Rétable de l'Assomption	: auteur inconnu
Non daté	: Rétable du Couronnement de la VIERGE, ou St BLAISE	: auteur inconnu
1753	: Rétable de DIEU le PERE	: auteur inconnu

Chronologie et artistes (Jantzen, 1978).

3°) **Le bourg d'Albepierre** : bel ensemble de maisons-bloc, typiques du versant Est du massif cantalien, et de barriades. Le bourg d'Albepierre, ravagé par plusieurs incendies dans les années 1840, a dû être largement reconstruit à cette époque.

4°) **Le château de Gorses (XVI<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> s.)**. Tel qu'il nous apparaît avec sa tour d'escalier centrale séparant deux corps de logis, le « château » de Gorses offre un aspect bien médiéval. Sa construction ne doit toutefois remonter qu'au XVI<sup>e</sup> siècle : elle est d'une extraordinaire qualité. L'édifice comportait aussi, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une tour au NO (le « donjon ») et une tourelle au SO. De part et d'autre de la tour, les deux façades sud ont été modifiées : à droite au XVIII<sup>e</sup> s., à gauche au XIX<sup>e</sup> s. La pierre est celle des carrières des Cunes, situées sur la commune, près du hameau de la Molède.



Cadastral napoléonien d'Albepierre-Bredons, section E (1811) : le château de Gorses, n°794.

Au XVIII<sup>e</sup> s., Gorses est habité par la famille Cabanes de Comblat, d'origine ancienne. Cette famille, restée apparemment populaire parmi la population d'Albepierre, réussit à conserver cette demeure sous la Révolution. Elisabeth Cabanes de Comblat, restée célibataire et seule survivante d'une nombreuse fratrie, meurt à Gorses le 1<sup>er</sup> septembre 1818, à l'âge de 87 ans. Ainsi s'achève la « période Comblat » de Gorses. Cette période semble avoir connu un petit âge d'or vers les années 1750 : la mise au goût du jour de la moitié orientale de la façade est datée 1755 ; les remarquables aménagements intérieurs doivent dater de cette époque ; le cadran solaire de la tour est daté 1750 : il est dû à François Girardon (1711-1779), prêtre et probable chapelain de Gorses.

De 1818 à 1823, Gorses appartient à François Couderc de Saint-Chamant (1780-1863), Receveur général du département du Cantal. Cette brève période s'achève par la vente du 6 novembre 1823. C'est le « morcellement paysan » qui s'abat sur Gorses : 15 acheteurs, tous d'Albepierre, menés en fait par deux « gros », Pierre Pounhet et François Foulheron, se partagent alors le domaine de Gorses et le château lui-même. P. Pounhet prend possession de la partie gauche du château, F. Foulheron (auquel succèdera rapidement François Chazal) s'attribue la partie droite. Comme il n'y a alors qu'une seule porte, celle de la tour, P. Pounhet en crée une dans sa façade, à laquelle il ajoute deux fenêtres (l'une d'elles est datée 1826). A droite, en 1875, Jeanne Couderc (1816-1878), belle fille de F. Chazal, et son gendre Antoine Baduel (né en 1832) font graver leurs initiales.

5°) **Pignou(x)**: dans ce hameau situé au pied de Bredons le long du Lagnon, nous verrons la « maison Gandilhon » (n° 284 du cadastre) - maison-forte de la famille de Traverse -, un moulin, et une grange-étable plus récente (achat possible de fromage).



Moulins de Pignou, selon J.-L. Philippart (2006), d'aval (nord) en amont (sud) du Lagnon :

290, 291 : moulins à chanvre

285

253, 254 : moulins à huile

Plus en amont se trouvait une corderie, disparue en 1924.

Sur le territoire d'Albepierre-Bredons, 13 moulins existaient en 1811, correspondant aux quatre types :

à moudre le grain

à broyer le chanvre

à huile (pressage)

pour le foulage des draps.